

produits. La tendance protectionniste, dont l'effet sur les politiques australiennes est amplifié par une série de gouvernements minoritaires instables, complique encore les négociations. Celles-ci traînent sans aboutir pendant une bonne partie de la décennie, mettant à rude épreuve la patience du Canada. En 1909, lorsque l'Australie ne répond pas immédiatement à une offre de conclure un traité sur la base étroite qu'elle avait préconisée, Ross ne contient plus son exaspération:

Tant de ministres successifs m'ont assuré de leur sympathie pour la cause du commerce préférentiel que souhaite le gouvernement du Canada, que j'en suis presque arrivé à ne voir dans ces sentiments que des lieux communs vides de sens.⁵

Laurier partageait l'indignation de son délégué commercial et, tandis que les relations commerciales avec les États-Unis reprenaient de la vigueur, la conclusion d'une entente commerciale avec l'Australie perdit de l'intérêt à ses yeux.

Le revirement de Laurier n'étonna probablement que peu d'Australiens. Beaucoup, en effet, étaient alors convaincus que «dans quelques années, le Canada deviendrait soit une république indépendante, soit une partie intégrante des États-Unis».⁶ De fait, leur accent nord-américain et leur attitude populiste semblaient associer les Canadiens aux Américains plutôt qu'aux Britanniques. Les efforts que le Canada déployait pour concilier ces deux influences sur sa vie nationale amenèrent de plus en plus de frictions entre lui et l'Australie, quant à la nature des relations à l'intérieur de l'empire. La vision impériale qui avait poussé le Canada à s'intéresser à l'Australie, suscita également un certain nombre de projets visant à fédérer l'empire, selon diverses formules. Les tenants de cette idée faisaient valoir qu'une fédération permettrait aux dominions de concilier leurs intérêts avec la politique étrangère et de défense de Londres. En échange, ils assumeraient une petite partie du fardeau financier associé à la défense de l'empire.

En Australie, surtout après la guerre sud-africaine, cette vision impérialiste rencontrait beaucoup de sympathie. Isolée par le vaste océan Pacifique, où l'impérialisme de l'Allemagne, de la France et du Japon avait libre cours, l'Australie voyait la fédération impériale comme le moyen de faire en sorte que les décideurs britanniques tiennent compte de ses intérêts lorsqu'ils remanieraient la disposition des ressources navales de l'empire. Les Canadiens sont, pour leur part, désillusionnés par suite de la guerre des Boers, et l'idée d'une fédération impériale leur fait de plus en plus peur. L'importante minorité canadienne-française, profondément imbue d'une perspective nord-américaine et sceptique quant à la mission impériale de la Grande-Bretagne, considère ce projet comme un piège dont le seul but est de forcer les dominions autonomes à assumer une plus grande part de la défense de l'empire.